

— Nous avons annoncé l'ouverture du camp de Châlons sous le commandement du général Ladmirault ; le *Constitutionnel* dit que le corps d'armée est fort de 38 à 40 mille hommes. Il se compose de quatre divisions d'infanterie, d'une division de cavalerie et de douze batteries installées comme les années précédentes : la cavalerie sous la tente et à l'extrême droite, l'infanterie partie baraquée et partie sous la tente à gauche.

La quatrième division a été placée en avant de la troisième, dans le même ordre et dans les bouquets de bois qui se trouvent à cette partie du terrain.

Le 19e de ligne est déjà pourvu du fusil Chassepot ; on assure que mille autres fusils du même système vont être incessamment distribués à chacun des régiments d'infanterie du camp, en sorte que, vers la fin de leur séjour, toutes les troupes du corps d'armée auront été exercées et armées avec le fusil définitivement arrêté pour l'armement de l'infanterie.

On attend la division de dragons de Lunéville pour les grandes manœuvres.

— Dans la dernière séance de l'Académie des sciences, M. Delaunay a présenté une note de M. Flammarion, sur un changement récent qui s'est opéré à la surface lunaire. Un cratère bien défini, parfaitement connu, a disparu depuis un an. A sa place, on aperçoit comme une large tache blanche au milieu de la plaine. C'est la première fois que l'on constate un changement dans la lune. M. Chacornac a fait une observation analogue qui confirme celle de M. Flammarion.

— Le grand égoût collecteur est décidé ment passé à l'état de merveille de Paris pour les étrangers et les provinciaux. Il est de fait qu'on se dispute les billets pour le visiter. Les princes, les grands personnages, comme les simples particuliers, tiennent beaucoup à le parcourir.

— La fameuse chanteuse Thérèse aurait été, ces jours derniers, l'objet d'une manifestation hostile à l'Opéra, où elle assistait à une représentation du *Testament de César Girodot*. Encore une gloire qui tombe ! Elle n'aura pas été satisfaite du peuple de l'Opéra.

— On lit dans le *Courrier de Lyon* : « Les chantiers de la Buire, à Lyon, viennent de recevoir l'avis de se mettre en mesure de concourir à la fabrication de fusils Chassepot. On parle d'une commande de 100,000 de ces armes. Plusieurs ateliers de mécaniciens de notre ville sont en ce moment occupés à confectionner l'outillage spécial nécessaire pour son exécution.

Quant aux manufactures d'armes de Saint-Etienne, elles ne cessent de travailler pour le même objet ; depuis trois mois, elles ont fait venir de Lyon plusieurs centaines d'ouvriers serruriers, mécaniciens, forgerons et autres, pour suppléer à l'insuffisance de leur personnel. »

— Les journaux anglais annoncent un déplorable malheur. *The Rake*, le cheval en faveur duquel d'énormes paris s'étaient engagés pour le prochain derby, vient de se rompre un vaisseau ! Cette nouvelle qui a produit l'effet d'un coup de foudre dans le monde du sport, entraîne avec elle autant de sinistres financiers que la faillite d'une grande maison de banque.

— On lit dans le *Charentais* d'Angoulême du 23 :

Cette nuit, à trois heures et quart, un accident est arrivé à l'usine à papiers de l'Abbaye, commune de La Couronne, près d'Angoulême, appartenant à MM. Becoulet et Cie, et exploitée par M. Procop fils.

Le lessiveur a soudainement fait explosion et entraîné la ruine non-seulement du bâtiment spécial dans lequel il était placé, mais encore celle d'une partie importante de l'alle gauche de l'usine. En ce moment, il n'y avait de service dans cette partie de l'établissement que deux hommes, dont l'un, nommé Gaudy, a été enseveli sous un monceau de débris et de chiffons. On comprendra la gravité de cet accident quand on saura que près de 200,000 kilog. de chiffons se sont abattus sur les décombres du local où était le lessiveur, et combien le malheureux dont on signalait l'absence avait eu peu de chance d'échapper à la mort.

D'un autre côté, l'explosion de l'appareil avait imprimé une secousse si violente à l'établissement tout entier que les vitres et les boiseries mêmes des fenêtres avaient été brisées. Le cylindre lessiveur lui-même, composé d'une tôle de 13 millimètres d'épaisseur, qui avait subi l'épreuve d'une pression de dix-huit atmosphères, fut lacé en deux morceaux, malgré leur poids énorme, à une distance de plus de 60 mètres.

— On dit que la nouvelle de ce malheur est arrivée à Angoulême, l'autorité préfectorale a immédiatement pris des mesures pour envoyer sur les lieux la gendarmerie, et de son côté, M. le maire d'Angoulême s'est empressé d'y faire transporter les ouvriers des ateliers de la ville.

A l'heure où nous mettons sous presse, les autorités, parties depuis ce matin pour l'usine de l'Abbaye, ne sont pas encore rentrées en ville, et on n'a pas encore découvert le corps du malheureux Caudy.

— Nous avons fait connaître les circonstances dans lesquelles avait été trouvé, au milieu de la forêt de Fontainebleau, le cadavre d'une jeune femme, vêtue avec beaucoup d'élégance, et dont le visage avait été mutilé par des animaux carnassiers.

Voici, d'après la *Gazette des Tribunaux*,

les nouveaux détails que nous transmet son correspondant :

C'est le samedi 11 mai qu'un cocher, qui conduisait une voiture dans les environs de Franchart, aperçut dans une futaie, non loin de la route qu'il parcourait, une femme couchée et dont la tête était cachée par une ombrelle ouverte. La chaleur était très-forte ce jour-là et le temps superbe ; le cocher pensa que cette dame se reposait ou dormait, et il continua son chemin.

Le surlendemain, le même cocher, repassant dans le même endroit, aperçut de nouveau cette femme, dont la position n'avait pas changé. Convaincu que cette femme avait cessé de vivre, il s'approcha, et voyant à l'état du cadavre qu'il n'y avait pas à tenter un secours inutile, il retourna immédiatement à Fontainebleau pour faire sa déclaration.

Après avoir constaté l'état des lieux, qui ne présentait, à ce qu'il parait, aucune trace de lutte ou de violence, l'autorité a fait transporter le cadavre à Fontainebleau, où il fut reconnu, comme nous l'avons dit, qu'aucune lésion, extérieure du moins, ne pouvait faire soupçonner un suicide ou un meurtre. Les organes intérieurs ont dû être soumis à une analyse chimique dont on ignore le résultat.

Aucun papier trouvé sur le cadavre ne permettait de constater son identité, mais un nom gravé sur une alliance que cette dame portait à la main gauche facilita les recherches, et on a pu reconnaître que ce cadavre était celui de Mme de M..., âgée de vingt-huit ans, mariée deux fois, et l'alliance qu'elle portait était celle de sa première union.

La mort de cette dame paraissait remonter à quatre jours, c'est-à-dire au jour même où elle avait été vue dans un hôtel de Fontainebleau, en compagnie d'une autre dame avec laquelle elle avait déjeuné et était ensuite partie en voiture pour visiter la forêt.

Nous avons dit également que la personne qui accompagnait Mme de M... était revenue dans la soirée à l'hôtel où elles avaient déjeuné ensemble ; qu'elle avait raconté, avec la plus vive émotion, qu'elle avait perdu sa compagne dans la forêt ; qu'elle ignorait ce qu'elle était devenue, ajoutant qu'elle allait repartir pour Paris, en peut-être elle la retrouverait.

Il paraît qu'après avoir quitté l'hôtel, cette même dame s'est arrêtée chez un bijoutier, et que là, après avoir reproduit le même récit, elle aurait ajouté qu'elle était sans argent pour prendre le chemin de fer, et elle aurait vendu une broche en or, en donnant exactement son nom et son adresse, qui furent inscrits sur le livre du marchand.

C'est à l'aide de ces indications que la justice a pu retrouver cette femme, qui a été mise en état d'arrestation.

L'instruction se poursuit activement, et la lumière ne tardera pas à se faire sans doute sur ce mystérieux événement.

— Nous lisons dans le *Droit* : « Les pick-pockets n'ont plus de nationalité ; il en vient des pays les plus divers. Persuadés que toutes les nations du monde se sont donné rendez-vous à Paris pour l'Exposition universelle, ils accourent comme à la curée, se reconnaissent, s'associent et travaillent avec une émulation tout à fait remarquable.

Le service de sûreté s'est emparé hier d'un Belge qui exerçait avec une merveilleuse dextérité le vol à la tire. Il était accompagné d'un jeune Parisien qui l'avait rencontré dans la matinée et qu'il avait engagé à se livrer au même genre d'industrie que lui. Devant le bureau des omnibus de la place du Palais Royal, deux opéraient avec succès, quand un inspecteur de police les a surpris les mains dans la poche d'une dame qui ne s'était aperçue de rien.

Ces deux individus, conduits devant M. Demarquaux, commissaire de police aux délégations judiciaires, ont fait des aveux complets. Le jeune homme est un paresseux qui, se trouvant par sa faute dans la misère, s'est laissé entraîner par le Belge, et a reçu de lui des indications détaillées sur la manière de s'y prendre pour voler.

Le professeur a passé immédiatement de la théorie à la pratique, en volant sous les yeux de son élève, dans la poche d'une dame, un porte-monnaie contenant des pièces d'or. L'une de ces pièces a été remise, à titre d'encouragement, à l'apprenti, qui a dû opérer à son tour.

Ses débuts prouvaient déjà les meilleures dispositions, et nos deux associés auraient dévalisé bien des personnes, s'ils n'avaient pas été arrêtés (c'est le mot) au milieu de leurs exploits.

Une perquisition pratiquée au domicile du Belge y a fait découvrir une quantité d'objets provenant de vols, notamment une magnifique montre en or à répétition trouvée cachée dans la doublure d'un sac de nuit.

A la suite des contestations, le professeur et son élève ont été écroués au dépôt.

— Les billets de 100 fr. de la Banque de France viennent d'être l'objet d'une importante modification. La vignette a dessein imprimé en bleu, le papier et le filigrane de la pâte restent les mêmes, à première vue du moins ; mais le texte a été changé. Il n'y a plus de lettres de série ou de numéros écrits à la main. Ces lettres et ces numéros répétés et opposés sont timbrés par un numéroteur mécanique. La réforme la plus intéressante est, sans contredit, celle qui donne à chaque billet un numéro d'ordre particulier, comme cela se pratique à la Banque d'Angleterre.

Plusieurs journaux annoncent que la

police fait maintenant daguerréotyper les figures de tous les grands coupables qui tombent sous sa main ; puis elle joint leurs portraits à leurs dossiers. Par ce moyen, quand ces criminels sont mis en liberté et qu'on les soupçonne de quelques méfaits nouveaux, on fait passer le portrait sous les yeux de tous les agents qui ne tardent pas à découvrir celui qu'ils cherchent.

— M. H. C. de Saint-Pierre étudie dans le *Journal de la Nièvre* quelques points obscurs ou oubliés de l'histoire locale ; l'étude piquante qu'il a consacrée à feu l'avocat Boulu et au père de celui-ci, alors étudiant en droit à Paris, par le père, irrité du zèle médiocre du futur avocat :

« Monsieur mon fils, qu'est ce que j'entends dire de vous ? Est-ce ainsi que vous répondez aux sacrilèges que je m'impose pour votre éducation ! Vos bulletins sont détestables. Vos professeurs m'écrivent que vous n'apprenez pas vos leçons, que vous négligez vos devoirs, que vous êtes un franc paresseux, en un mot, que vous êtes un âne ! « Je suis votre père. »

BOULU.

— On lit dans le *Courrier de Lyon* : « Les chantiers de la Buire, à Lyon, viennent de recevoir l'avis de se mettre en mesure de concourir à la fabrication de fusils Chassepot. On parle d'une commande de 100,000 de ces armes. Plusieurs ateliers de mécaniciens de notre ville sont en ce moment occupés à confectionner l'outillage spécial nécessaire pour son exécution. Quant aux manufactures d'armes de Saint-Etienne, elles ne cessent de travailler pour le même objet ; depuis trois mois, elles ont fait venir de Lyon plusieurs centaines d'ouvriers serruriers, mécaniciens, forgerons et autres, pour suppléer à l'insuffisance de leur personnel. »

Le *Courrier de San-Francisco* donne le relevé de toutes les œuvres charitables de M. George Peabody, l'éminent philanthrope américain. La somme totale s'élève à 30 millions 675,000 francs, dans laquelle les pauvres de Londres figurent pour 9 millions.

COURS DE LA BOURSE

Du 25 mai 1867.

Cours de ce jour	Cours précédent
3/0/0..... 69 88 — 3 0/0..... 69 70	
4 0/0..... 98 20 — 1/2 0/0..... 98 35	

COMPAGNIE DES

Mines de Béthune

DÉPÔT DE

CHARBONS GRAS

A Roubaix, rue Latérale, près la gare du chemin de fer.

VENTE A L'HECTOLITRE

Mesure des fosses.

PRIX COURANTS.

GROS 3 fr. 05	l'hectolitre pesant 80 mis en voiture et rendu à domicile, pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1 ^{re} qual., 2 fr. 20	l'hectolitre, mesure des fosses, mis en voiture et rendu à domicile pour la ville (octroi compris)
GROS 3 fr. 00	l'hectolitre pesant 80 k. pris au dépôt et mis en voiture pour la ville (octroi compris).
MOYEN (dit tout-venant) 1 ^{re} qual., 2 fr. 10	l'hectolitre, mesures et fosses, pris au dépôt mis en voiture pour la ville, (octroi compris)
GROS 2 fr. 95	l'hectolitre de pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne.
MOYEN (dit tout-venant) 1 ^{re} qual., 2 fr. 05	l'hectolitre, mesure des fosses, pris au dépôt et mis en voiture pour la campagne

Au comptant (sans escompte.)

N. B. La Compagnie des Mines de Béthune a l'honneur de faire remarquer à Messieurs les consommateurs qu'il existe à leur avantage une différence de prix entre l'hectolitre dit mesure des fosses et l'hectolitre ordinaire, mesure à ras.

Les droits d'octroi seront détalqués sur les prix ci-dessus, pour les personnes ayant l'entrepôt.

S'adresser à M. Louis COURTRAY représentant de la Compagnie, rue Pauvrière, 33, ou au dépôt, rue Latérale près la gare du chemin de fer.

DENTS depuis 5 francs

VERBRUGGHE

Dentiste

29, rue du Grand-Chemin, Roubaix. — 11, rue Secarrebault, Lille.

Guérison du mal de dents

Paiement après succès.

M. VERBRUGGHE, se rend à domicile et se charge de raccommoder toute espèce de pièces artificielles. 6631

Au moment où les machines à coudre viennent une extension considérable, nous ne saurions trop engager le public à se péfier des nombreuses contrefaçons qui lui sont offertes sous le nom de machines à coudre de Wheeler et Wilson, de New-York. Ces machines dont la réputation est faite depuis longtemps dans le Nord de la France, sont les seules, on le sait, qui puissent présenter toutes les garanties de perfection et de solidité. Nous croyons devoir rappeler encore qu'elles portent l'estampille de l'agent général Européen de la Compagnie : C. M. MARTOUGEN, 70, BOULEVARD SEBASTOPOL, à Paris.

Il est à remarquer que bien des marchands de contrefaçon offrent cinq ans de garantie, mais sans spécifier quel genre de garantie. Les agents de la Compagnie doivent toujours donner aux acheteurs l'EXPLICATION de GARANTIE PENDANT QUATRE ANS CONTRE TOUT FRAIS DE REPARATION ET D'USURE.

S'adresser à M. Ch. François, agent général de la Compagnie pour Lille, Roubaix et Tourcoing, à Roubaix, 15, rue du Chemin de Fer, en face du Square.

Avis aux Archers.

Le sieur DESRUMAUX, cabaretier à l'Estaminet du Chateau à Croix, a l'honneur d'informer Messieurs les Archers que le jeudi 30 mai, jour de l'Ascension, il fera tiré au but plusieurs jambons.

LA MISE SERA DE 50 CENTIMES.

Les prix seront proportionnés suivant le nombre des tireurs. La liste sera ouverte à 10 h. du matin. Le tir commencera à 2 heures.

HAMEAU DU BLANC-SEAU.

Dimanche 26 et lundi 27 mai 1867.

BAL PUBLIC

donné par le sieur LAUSFELD à l'estaminet du PORT IMPÉRIAL

Prix d'entrée 30 centimes

Jeudi 30 mai, fête de l'Ascension, à 5 heures et demie du matin, GRAND CONCOURS DE PINSONS.

ANNONCES

Etude de M^e DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Chateau, 19.

ROUBAIX

A proximité de l'Eglise des Récollets, rue de Courtrai

UNE MAISON

à usage de cabaret

appelé : Au petit Paris, occupée par Delplanque et louée jusqu'au 15 décembre 1874 à M. Lezy, brasseur, au loyer de 500 fr. l'an.

A VENDRE

Pour jour des revenus au 15 juillet 1867.

Jeudi 6 juin à trois heures de relevé ledit notaire DUTHOIT procédera publiquement en son étude à la vente de cette propriété. 5j. 6968

Etude de M^e VALENDUCO, notaire à Lannoy.

FLERS

AU PONT DE CROIX.

le long de la Digue du Canal, sur la propriété de MM. Descat.

VENTE IMPORTANTE

DE BOIS ABATTUS

CONSISTANT EN :

35 beaux chênes ayant un mètre cinquante centimètres de circonférence, 21 gros frênes, 6 ormes, 2 bois-blancs et 1 peuplier.

Convénables aux constructeurs, charbons, charpentiers-menuisiers, etc. L'an 1867, le lundi 24 juin, à 10 heures précises du matin, M^e VALENDUCO, notaire à Lannoy, procédera publiquement à cette vente.

Il sera accordé long crédit moyennant caution.

Réunion sur les lieux. M^e VALENDUCO, notaire à Lannoy, est chargé de cette vente et des conditions. 19 m. 2, 16 j. 6933.

Etudes de M^e BRIET, notaire à Origny-Sainte-Benoîte, et de M^e DUPLAQUET, notaire à Moy (arrondissement de Saint-Quentin (Aisne)).

A VENDRE à l'amiable,

GRAND ÉTABLISSEMENT

industriel avec maison de maître

Le tout situé à Origny-Sainte-Benoîte, rue de la Croix, ou route départementale, n^o 26. Cet établissement, ci-devant occupé pour

la fabrication des châles et tissus de nouveauté, se compose de :

1^o Une maison de maître, divisée en plusieurs places, et élevée d'un premier étage, avec écurie, remises, bucher, cour et jardin.

2^o Un grand corps de bâtiment, construit en briques et pierres, couvert en ardoises, surmonté d'un étage, avec grenier au-dessus, et vaste cave dessous, le tout ayant servi de magasins, bureaux et ateliers de piquage, échantillonnage et de vidage.

S'adresser pour visiter cet Etablissement : à M^e Briet, notaire à Origny-Sainte-Benoîte, et pour traiter, soit audit M^e Briet, soit à M^e Duplaquet, notaire à Moy. 30 m. 6932

VILLE DE TOURCOING, rue de

Lille, n^o 119,

Vente publique

Par suite de la faillite du sieur Lemaire, Willoquet, tilaleur de laines, rue de Lille, 119, à Tourcoing.

Sans frais pour les acheteurs — d'une grande quantité de

LAINES FILÉES

Pour bonneterie ou pour tricots, cardées ou mixtes, peignées, brutes, déchets de toutes sortes, filés en bobines et en écheveaux.

MARCHANDISES OUVRÉES

Commun terni, commun blanc, commun nuances diverses, petits durs, extra-terni n^o 2, demi-commun terni, extra-terni n^o 2, mérinos n^o 2, extra-terni n^o 1, demi-fin, nuances diverses en demi-commun, fin, extra fin.

Bobines de préparation.

MARCHANDISES BRUTES

Laines de Perse, de Hollande, de Marseille, de pays, déchets, boures et balayures de toutes sortes.

Grande quantité de drogueries pour teintures, huiles d'olive pour machines, goudrons pour la production du gaz, etc.

Mannes perches, caisses, pots de filature, dévidoirs, bobinoirs, bascules et leurs poids, peloteuses, moulins à retordre, penes, etc.

MOBILIER

Appareils de chauffage, bureau, chaises, passiers, baromètres, presse à copier, appareils à gaz, tables de magasins, bascules de précision, romaines et compteurs, tables, thèses et armoires de cuisine, litge deable, pendules, meubles de salon, tapis, rideaux, bibliothèque : lit et literies, meubles en noyer et en acajou, effets d'homme et de femme, vins de différents crus.

Un catalogue spécial, donnant le détail de toutes les marchandises à vendre, sera distribué à chaque personne qui en fera la demande au syndic et aux huissiers vendeurs.

Le lundi 27 mai et jours suivants, à dix heures du matin, Messieurs les huissiers et audenciers du tribunal de commerce de Lille, BROUTIN et PANNIER, en conformité d'une ordonnance de M. le juge commissaire, enregistrée, procéderont à cette vente à la requête de M. Henri LEQUENNE, greffier de justice-de-peace à Lille, syndic à ladite faillite. 6961

HOSPICE DE SECLIN

DROITS DE CHASSE

Sur 275 hectares

situés à Seclin, Vieux-Berquin, Ronchin, Avelin, Houplin, Noyelles, Templemars et Aniches,

A LOUER par lots

Pour neuf saisons à commencer le jour de l'ouverture de la campagne prochaine.

Jeudi 6 juin 1867 à trois heures de relevé, dans l'une des salles dudit hospice par le ministère des notaires COLLETTE et BARALLE.

Pour les renseignements et le détail des lots, s'adresser soit à l'un des dits notaires soit au secrétariat dudit hospice.

Nota — Sur Seclin se trouve un bois de 16 hectares derrière l'hospice contre un lot de 50 hectares, se lant parfaitement disposé pour former une chasse particulière ; à Vieux-Berquin 140 hectares environ bordant la forêt de Nieppe sur environ 1 kilomètre. Ces terres sont à 2 kil. 1/2 de la station de Strazeele. 2j. 6956

LILLE, rue Basse, 112. 1

Par suite de la faillite du sieur L. POLLET, banquier.

SUPERBE MOBILIER

EN ACAJOU

Bronze, linge, effets, voitures de luxe, argenterie moderne, diamants, bijoux, vins fins et vieux.

Le lundi 27 mai et jours suivants à 9 heures du matin et à deux heures de relevé à la requête de M. Jules MOVACHE, syndic.

Les vins seront vendus le 4 juin à 2 h. M^e Félix PAJOT, commissaire-priseur, rue des Fossés, est chargé de cette vente. 6966